



## XII.

On est en juin : le dimanche de la Pentecôte. Petit Pierre a si bien travaillé en classe durant toute l'année que son père lui ménage une grande surprise. Comme c'est fête encore le lundi, une automobile doit venir les prendre, tous quatre ce jour-là pour faire une longue excursion : des Isne à Namur, Dinant, Givet, Mézières, Charleville en longeant les bords accidentés de la Meuse. Notre petit ami jubile. Aller en automobile, quel bonheur ! Jamais il n'eût osé rêver pareille récompense. Pierre a souvent vu passer des automobiles devant leur petit château

et aussi à Namur où il a été quelques fois avec sa mère, mais elles allaient *si vite, si vite* qu'à peine a-t-il eu le temps de les regarder. Il ne dort guère cette nuit-là! Une grande joie le poursuivait en son sommeil. Il se sentait emporté, d'un élan vertigineux, dans une belle voiture toute dorée, et il s'éveillait en sursaut sur le point de tomber dans un précipice. Le matin, comme, vaincu par la fatigue, il s'était enfin tranquillement endormi, sa Maman vint l'éveiller :

— Allons, mon petit bonhomme, tu as juste le temps de t'habiller et de déjeûner. L'auto est là et nous allons aider le chauffeur à y glisser les provisions.

En deux secondes, Petit Pierre est à bas du lit. Tout en s'habillant, il regarde à travers les rideaux de sa fenêtre et voit Jeanne passer au conducteur des paquets de toutes formes : des bouteilles, des petits paniers de fruits, des gâteaux, et il jouit, par avance, du succulent déjeûner qu'ils feront tous ensemble sur l'herbe à midi. Qu'il est heureux, mon Dieu, qu'il est heureux! Sa joie est si fébrile qu'il lui arrive toutes sortes d'accidents en faisant sa toilette : c'est le savon qui lui glisse des doigts et roule sous le lavabo. Vite, vite il doit se coucher à plat ventre pour le rattraper — Puis sa main trop agitée verse, sans le vouloir, un demi flacon dentifrice dans le verre de toilette! Et sa Maman qui lui recommande tant d'en être économe!

Enfin! le voilà prêt au moment où Denise sort de sa chambre dans une fraîche toilette de linon bleu-pâle, le buste enveloppé d'une écharpe de gaze

blanche dont les replis soyeux dissimulent sa difformité.

Tous deux, après un repas succinct, se hâtent vers le perron de leur demeure pour examiner la belle et brillante machine qui va les emporter. Bientôt on monte en voiture: Mr. et M<sup>me</sup> Dubreuil font face au chauffeur; Denise et Pierre lui tournent le dos Ch!! Ch!! Crrr...

Et l'on file vite, vite tandis que les paysans des Isnes regardent, bouche bée, s'éloigner l'auto et les maîtres auxquels ils portent envie tout bas!

La course est si rapide qu'à peine Petit Pierre a-t-il le temps de reconnaître, jusqu'à Namur, les paysages familiers qu'il voit quand sa Maman l'emmène faire des courses en ville.

Mais après que Namur, la coquette, eût déroulé le spectacle de ses blanches maisons, de ses ponts, de ses eaux que fait scintiller un gai soleil, il arrive ébloui au pied de la citadelle qui lui paraît si haute, si haute!... Grâce au ralentissement de l'auto, il discerne à présent les rives de la Meuse qu'ils vont côtoyer jusqu'à Dinant. Que c'est bon! Qu'il fait beau! Pierre bat des mains, rit, interpelle Denise:

— Regarde donc ici! Oh! là un moulin!... Tiens l'Eglise de Wépion!!... Oh! le soleil reflété dans le fleuve!

Tout l'éblouit! tout le ravit! Et c'est un épanouissement complet de son enfance et une grande joie de vivre!

Mr. et M<sup>me</sup> Dubreuil jouissent de son bonheur tandis que Denise, en un émerveillement tranquille et doux, contemple la belle nature puis reporte son regard serein

sur le jeune frère qu'elle aime de tout son cœur et dont la joie lui est infiniment chère.

Tout à coup, un cri d'angoisse que pousse le chauffeur auquel s'ajoute le bruit de l'éclatement d'un pneu... Et, avant que personne eût eu le temps de se ressaisir, la machine, par une fausse manœuvre, fait mouvement de côté et s'en va droit vers une palissade de bois qui protège un enclos, sans que le chauffeur parvienne à la maîtriser. Cela se passe en une seconde d'ailleurs ; mais petit Pierre se tourne d'instinct vers Denise ; il la voit pâle d'angoisse offrant à cette palissade son pauvre dos d'infirme où le choc va l'atteindre dans toute sa force. Et avant que personne eût pu prévoir ce qu'il allait faire, il l'a saisie entre ses bras d'enfant déjà vigoureux et s'est interposé entre elle et les parois du véhicule, appuyant sa grande sœur contre sa petite poitrine où le cœur bat à se rompre.

Juste à ce moment, l'auto atteint la palissade ; par bonheur, le pneu brisé a ralenti le mouvement ; la clôture se brise, mais la puissante machine s'est arrêtée. Personne n'est blessé sauf Petit Pierre qui, dans le mouvement brusque fait pour sauver Denise, a donné de la tête contre un châssis de bois et... s'est évanoui tandis que le sang coule de sa blessure. Tous trois se précipitent vers lui et Grande Sœur a saisi la chère petite tête en ses mains tremblantes d'émotion pour en examiner le mal.

Le chauffeur qui a gardé tout son sang froid, court vers un ruisselet voisin, y trempe son mouchoir, puis

imbibe d'eau fraîche le visage de l'enfant. Alors Petit Pierre ouvre les yeux.

— Denise n'a rien, demande-t-il tout de suite?

— Non, non, mon petit homme, dit Mr, Dubreuil, la voix altérée. Mais pourquoi voulais-tu tout-à-coup changer de place avec elle? car personne n'a compris le mouvement de l'enfant.

Pierre hésite... "Je craignais, dit-il, qu'elle ne reçut le choc dans le dos."

Quelque chose d'infiniment triste a remué l'âme de la grande sœur. "Ah! se dit-elle, il sait maintenant... il a remarqué!... Si grande a, en effet, toujours été la délicatesse du petit frère que Denise a gardé la douce illusion qu'il ignore son malheur. — Mais à côté de cette amertume, se glisse un autre sentiment très doux, très tendre: "Quand il sera un homme, il me protégera, pense-t-elle!"

De grosses larmes coulent sur les joues de M<sup>me</sup> Dubreuil qui panse doucement son fils. Mr. Dubreuil tord nerveusement sa moustache. la gorge serrée d'une indicible émotion qu'il cherche vainement à dissimuler. "C'est bien, mon Pierre," murmure-t-il.

Tous descendent de voiture. Mais le chauffeur n'arrive pas, malgré le pneu remplacé, à remettre sa machine en mouvement sûr. Quelque chose est brisé. On emporte les provisions. On se rend dans une auberge voisine qui fournira une berline pour rentrer aux Isnes. L'émotion a enlevé à chacun le désir de continuer l'excursion.

Mieux vaut d'ailleurs faire penser sérieusement le bon petit frère pour que sa blessure ne s'aggrave pas. Durant le retour, pour ménager la sensibilité de Denise, on ne parla plus du dévouement de Pierre dont tous les cœurs étaient cependant pleins.

L'excursion fut manquée quant au plaisir qu'elle devait procurer, mais elle eut un bien meilleur résultat.

Plus que jamais, tout le monde adora Petit Pierre.

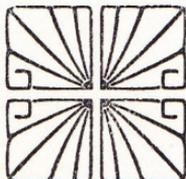
---

# Petit Frère et Grande Sœur

PAR

**MADAME NEYS-LECOINTE**

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK  
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913